

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret\\_Registre de copies de lettres envoyées\\_CNAM FG 42 \(6\)](#)[Item Marie Moret à Adèle Augustine Brullé, 28 décembre 1888](#)

## Marie Moret à Adèle Augustine Brullé, 28 décembre 1888

Auteur·e : [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

### Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [28 décembre 1888](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Familistère

Destinataire [Brullé, Adèle Augustine \(1819-1897\)](#)

Lieu de destination 4, rue du Lac, Saint-Mandé (Val-de-Marne)

### Description

Résumé Adresse ses vœux pour la nouvelle année. Apprend que la sœur et belle-sœur d'Adèle Brullé ne sont pas dépourvues de tout revenu. Ce que possède Marie Moret n'est pas comparable à la fortune de son mari. S'étant mariée sous le régime de la séparation de biens, elle n'a pas hérité, à part pour soutenir *Le Devoir* et publier les manuscrits de son mari. Émilie Dallet est également touchée par la faillite de la Compagnie du canal de Panama. Elle et sa fille, Marie-Jeanne Dallet, sont d'une santé fragile.

Support En haut de la lettre est mentionné "Marie".

### Mots-clés

[Finances personnelles](#), [Succession de Godin \(droit\)](#)

Personnes citées

- [Beauvisage, Céline Augustine \(1826-1897\)](#)
- [Brullé, Alexandre \(1814-1891\)](#)
- [Compagnie universelle du canal interocéanique de Panama](#)

- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#)
- [Godin, Émile \(1840-1888\)](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Société du Familistère de Guise - Association coopérative du capital et du travail](#)

Œuvres citées [Le Devoir, Guise, 1878-1906.](#)

Événements cités [Faillite de la Compagnie du canal de Panama \(1888-1889\)](#)

## Informations sur le document source

CoteFG 42 (6)

Collation2 p. (448r, 449r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Pauline Péliissier](#) Notice créée le 14/06/2024 Dernière modification le 27/09/2024

---

Guise Familistère  
28 X<sup>bre</sup> 98.

Ma bien chère amie,

Cette fois ce sont nos vœux de bonne année que je vous adresse. Que les conditions de vie soient aussi favorables que possible pour vous et M. Boullé!

J'ai reçu votre affectueuse lettre du 16<sup>et</sup>, et j'y ai vu avec une certaine satisfaction que mesdames vos sœur et belle-sœur n'étaient pas absolument dépourvues de tout revenu, comme je l'avais craint, à juger de l'isolement où vous et M. Boullé aviez semblé être un moment.

Quant à moi, si je subissais une seconde et aussi grave diminution de ressources que celle que je viens de subir je me trouverais tout à fait gêné. Ce que je possède n'a rien de comparable même de très loin à ce qu'était la fortune de M. Godin. Bien des gens se sont imaginés toute une légende à ce sujet. J'ai reçu depuis un ou d'innombrables demandes de secours, de constitution de rentes, etc. .... La vérité est que je me suis marié sous le régime de la séparation de biens; que la fortune de mon mari a reçu son emploi légitime, sacré en allant moitié à la tête du Familistère, moitié aux descendants d'Emile, et que je n'en ai eu que la part nécessaire pour soutenir le devoir tout que je le pourrai

publier les manuscrits  
de mon bien-aimé mari.  
Ce qui vient d'arriver pour  
Panama m'oblige donc à  
regarder de près à mes  
dépenses ; aussi je le répète  
m'est-il fortifié de  
penser que si, par impos-  
sible, un nouveau malheur  
semblable me frappait,  
votre famille toute gênée  
qu'elle soit ne serait pas  
cependant dans l'impossi-  
bilité absolue de faire  
quelque chose.

Mais je suis convaincue  
que la Providence nous  
gardera de ce nouveau  
malheur et que si je ne  
puis plus d'un prochain  
au moment des étrennes  
multiplier mes images, je  
pourrai du moins chaque

mois et longtemps vous  
envoyer mon petit  
bonjour.

Emilie à qui ne reste plus  
que d'indispensable, a supporté  
sa perte avec l'héroïsme  
que vous y eussiez apporté.

Elle et sa fille sont toujours  
d'une santé très-précaire  
et, avec cela, d'une adorable  
bonté de cœur. Elles vous  
envoient leurs meilleurs  
vœux de bonheur pour vous  
et M. Knulle et leurs vives  
amitiés. Joignez-y les miens.

Je vous embrasse du  
fond du cœur et suis  
toute à vous

Marie Gadin